

## Le Pied

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond du buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir. Ce fut un choc pour Catherine.

Quelques semaines plus tôt, elle était tombée sous le charme de cette maison, à une centaine de mètres de la mer. Elle pensait avoir trouvé la maison de ses rêves. Le Vendeur, un vieux Monsieur, lui avait inspiré confiance. Courtois, charmeur, il avait été podologue et acheté cette propriété pour y passer sa retraite. Après plusieurs années, il disait se sentir trop isolé et avait donc décidé de la vendre.

Elle avait pris possession des lieux la veille et attendu ce matin pour explorer les lieux. Elle s'imaginait déjà cueillant de belles pommes, angoissait aussi à l'idée de tailler ces haies magnifiques et songeait à planter des rosiers. Poussant plus loin, elle avait découvert ce buisson. Puis cette chose....

L'effroi passé, elle avait appelé la police. C'est en compagnie de cette capitaine de police qu'elle détaillait maintenant ce qui avait été un pied. Sans doute un pied féminin, tant ce qui restait, pouvait sembler délicat. La policière essayait de minimiser l'évènement, mais elle n'avait jamais vu ça. C'était quelque chose qui n'arriverait qu'une fois dans sa vie de flic. La surprise passée, elle débutait l'enquête par les questions de base. Qui était le propriétaire précédent, les voisins ? Et surtout à qui avait appartenu ce pied ?

Catherine donna quelques informations concernant le Vendeur. Jacques Vignes ou plutôt Monsieur Jacques. La capitaine le connaissait déjà.

### Monsieur Jacques

Pendant toute sa carrière, Monsieur Jacques avait été considéré comme un gentil podologue. Gentil, car tous ses patients avaient toujours apprécié son calme et son talent pour les remettre sur pied. En quarante ans, il en avait vu des pieds. Environ dix paires par jour, cinq jours par semaine, quarante-cinq semaines par an. Cela faisait environ 180 000 pieds !!

Il s'en était parfaitement accommodé pendant 30 ans. Pourtant, il fallait être motivé avec ces odeurs parfois insupportables, certains champignons aux couleurs incertaines, et même

quelquefois, des saignements dégoutants. Et puis, il y avait les sportifs, qui supportaient tout, ou presque, jusqu'au jour où c'étaient les pieds qui ne les supportaient plus.

Heureusement, il y avait, de temps en temps, des satisfactions. Le pied parfait existait. D'ailleurs Léonard de Vinci s'en émerveillait déjà. Jacques en avait vu. La perfection se définissait par une belle ligne, une belle peau, un alignement régulier des doigts, et une arche de pied harmonieuse. Bref, il était souvent la terminaison d'une jambe elle aussi parfaite. Au fur et à mesure de sa carrière, Monsieur Jacques avait appris à les détecter, parfois, alors même qu'ils étaient encore dans les chaussures.

Sa passion du pied parfait lui permit d'exercer son métier avec délice. Après trente ans de pratique, Il s'était dit qu'il fallait garder des souvenirs. Il avait décidé de photographier les plus beaux, expliquant aux patients que c'était pour un livre médical, que ce serait anonyme. Juste des photos. Bien peu alors, auraient pu penser que ce serait le premier pas vers la dérive de Monsieur Jacques.

Quelques années plus tard, il s'était enhardi. La photo ne lui suffisait plus, il voulait du vivant, du mouvement, de la vidéo. Soixante secondes, pas plus. Là encore, les patients acceptèrent. Certains éprouvaient même une certaine satisfaction. Le soir, en rentrant chez lui, il rangeait photos et vidéos dans sa grande armoire où trônait aussi le revolver hérité de son père. Comme il ne partageait plus son potage avec ses parents, décédés quelques années plus tôt, et qu'il était célibataire, il dinait en tête avec tous ces pieds. Parfois, ces images le mettaient en transe. Il transpirait, sa respiration s'accélérait, et il ne pouvait se calmer qu'avec une bonne douche froide.

Plusieurs années durant, il fut comblé.

Bien sûr, un jour, il lui fallut plus. Un matin en passant devant la vitrine d'un magasin de chaussures, il vit de ravissants pieds essayer des escarpins. C'est là qu'il eut une nouvelle idée : il fallait des statues de ces pieds d'exception. Il ajoutait ainsi la notion de volume, une sorte de troisième dimension. Il proposa donc à quelques patientes de rentrer dans l'histoire de la podologie. Il faut dire que le pied féminin est souvent plus parfait que le pied masculin. A celles qui acceptaient, il mettait un peu d'huile, (ça aidait à mieux démouler), puis des bandelettes finement ajustées. Dans un second temps, après avoir ôté ce moule, il le remplissait d'une pâte à séchage rapide. Ainsi, notre « Rodin du pied » put se constituer quelques belles « sculptures ». Il réussit à en immortaliser une bonne dizaine, rangées pieusement dans son armoire.

Vers la fin de sa carrière, il s'aperçut qu'il lui manquait une sorte de graal : le pied vivant, ou presque.

C'est alors que tout avait basculé. Comment avoir un pied sans le consentement de son propriétaire ? Comment prendre un pied sans prendre la vie ? Une autre question technique se posait : comment couper un pied, et le conserver ?

Il s'était documenté et avait trouvé des réponses. Premièrement, il ne pouvait y avoir de consentement. Il fallait donc imposer. Son revolver allait donc devenir le moyen imparable. Ensuite, venaient les problématiques de découpe et de conservation. Il avait lu des dizaines d'ouvrages sur ce dernier sujet. Les écoles de médecine recelaient de trésors d'expérience. Il avait aussi lu des livres spécialisés en thanatopraxie. Enfin, il avait fait des tests avec des limaces et mis au point sa propre technique.

Il savait qu'il pourrait agir trois ou quatre fois, pas plus.

Le premier cas fut difficile. C'était un homme, jeune, dont les pieds auraient mérité de figurer sur Hollywood Boulevard. Il avait accepté le moulage. Cependant, il ne comprenait pas qu'on lui demande plus. Plus, c'était quoi ?

C'était simple, juste donner son pied, et se laisser découper cette merveille. Certes, il faudrait bien faire attention à la cicatrisation. Il avait voulu s'enfuir. Hélas pour lui, le cabinet était fermé à clé. Le revolver de Monsieur Jacques lui avait imposé de rester.

Pour rire, le praticien, d'une voix calme, lui avait proposé le pied ou la vie : « On peut vivre avec un pied en moins, mais sans vie, pas de pied ». Naturellement, c'était un marché de dupes. En le laissant sortir estropié, il pouvait se faire dénoncer, se faire arrêter, ou, être l'objet d'une vengeance. Après l'avoir ficelé, il avait donc mis un terme à ces interrogations ainsi qu'à d'éventuelles souffrances par une balle en plein cœur. Sa première découpe de pied fut laborieuse, longue et difficile. Il découvrait l'exercice et avait été peu précis. Le résultat fut toutefois relativement satisfaisant. Il put s'entraîner sur le reste du corps. En effet, il lui fallait des morceaux pour se débarrasser aisément de ce corps. Comme le chiffre 7 l'avait toujours fasciné, il choisit de le scinder en sept parties. Quelques heures plus tard, après avoir nettoyé consciencieusement son cabinet, il dissémina ces sept paquets dans sept décharges différentes.

Au préalable, il avait travaillé à la cicatrisation de son joyau, et à sa conservation. Ce pied, enfin mis dans un bocal avec le liquide, lui procura une forte émotion. Monsieur Jacques

avait franchi cette ultime étape, une sorte d'accomplissement, de consécration. Du moins, à ses yeux.

Quelques jours plus tard, comme il s'y attendait, des policiers vinrent lui poser quelques questions sur ce patient. Oui, bien sûr, il l'avait vu. Il se rappelait de ce champignon qu'il faudrait soigner. Au fait, Messieurs, pourquoi ces questions ?

Il lui fut répondu que les parents l'avaient déclaré disparu au commissariat. Juste une enquête de routine. Cela pourrait se transformer en affaire non résolue, ou en non affaire, si on voulait de bonnes statistiques. La disparation d'un adulte est un fait divers tellement banal de nos jours.

Sa seconde victime avait été une femme. Jeune elle aussi. A vrai dire, la tuer, même pour son pied magnifique lui avait posé problème. Elle était très belle, trop belle pour mourir. Après une brève hésitation, la réponse coulait de source : son truc à lui, c'était les pieds, et rien d'autre. Le découpage fut digne de sa victime : sublime. Son armoire avait gagné le pied d'une princesse.

Bizarrement, la police ne vint pas les jours suivants. Pendant quelques temps, il put donc dîner avec ces deux pieds fantastiques. Il mettait les deux bocaux sur la table et les faisait tourner pour avoir du mouvement. C'était l'extase.

Le temps passa et, quelques semaines avant sa retraite, il s'était octroyé un troisième pied. Il s'était d'ailleurs juré de déménager juste après cette dernière prise.

Encore une femme. Ce fût simple et magique.

Il possédait maintenant une collection sans doute unique.

Cette fois-ci, la police était venue rapidement. Ils avaient été très insistants et très pertinents. Pendant deux semaines, ils lui avaient posé des questions, toujours plus précises sur cette disparue. Ils avaient demandé la liste de tous ses patients, son agenda des trois derniers mois, ses relevés bancaires. Mais, ils ne trouvèrent rien. Ils passèrent à un autre homicide, plus médiatique.

Il s'en allât donc, vivre plus loin, dans cette maison proche de l'océan. Il s'était contenté de venir avec quelques souvenirs et ces trois pieds.

Au bout de quelques mois, il prit peur après avoir été victime d'une tentative de cambriolage. Il fit disparaître deux « bocaux » et mit le troisième dans cette ruche. La ville n'était pas la même. Il s'était alors signalé au commissariat, rencontrant Elise, cette charmante capitaine de police. Il était revenu la voir plusieurs fois craignant un voleur. (ou un voleur de pied ?)

Elle lui avait parlé de douleur au dos et au pied. Monsieur Jacques, en confiance, lui avait alors révélé son passé de podologue. Il avait été plein de sollicitude à son égard et lui avait proposé de venir chez lui pour essayer d'évaluer l'origine de son mal.

Bien que méfiante, Elise avait accepté. Naturellement, elle avait quand même regardé sur les fichiers, et constaté qu'il n'y figurait pas. Il avait été interrogé avec insistance sur les disparitions de deux patients. Rien n'avait été prouvé, mais cela restait étrange.

Elle avait décidé d'y aller pour en savoir plus sur cet homme bizarre.

Lors de ce rendez-vous, elle fut accueillie avec courtoisie. Le « Perrier » de bienvenue lui avait permis de découvrir un intérieur sage, banal. Le salon était organisé autour de deux élégants canapés, et d'une table basse. Une bibliothèque couvrait un mur, complété par des peintures pastel. Peu de bibelots trainaient. Elle fut néanmoins attirée par quelques photos de pieds. Il lui expliqua qu'on ne sortait pas indemne de presque quarante années de pieds.

Elle le vit changer d'attitude lorsqu'elle se déchaussa. Il devint très tendu, presque tendu. Elle sentit qu'elle ne devait pas s'attarder, qu'une transformation s'était opérée chez cet ex-podologue. Prétextant son fils à récupérer au club de sport, elle réussit à s'extirper de ce lieu.

Elle ne revint jamais plus.

Avec ce qu'elle tenait en main, elle ne pouvait que faire le lien.

Qui était réellement cet homme ? Qu'avait-il réellement fait ? Le vieil homme était-il un meurtrier ?

### Prendre son pied

Rentrée au commissariat, elle exhuma les affaires tournant autour de ce vénérable podologue. Après avoir contacté les patients des dernières années d'exercice, trois personnes manquaient à l'appel, apparemment disparus. Il fallait agir, le retrouver au plus vite.

Sa nouvelle adresse figurait sur l'acte de vente de la propriété. Elle sentait comme une urgence à agir. Accompagnée de quatre collègues, ils sautèrent dans les voitures, gyrophares plaqués sur les toits. Il ne leur fallu que trente minutes pour effectuer le trajet de plus de soixante kilomètres. La maison n'était pas fermée à clé. Ils virent immédiatement la lettre sur la table de la cuisine.

« Finalement ma passion m'a perdu. J'avais décidé de garder le plus beau pied. Hélas, je vieillis, je suis malade. Je l'ai oublié là-bas, en vendant. Je suppose que la première à lire cette lettre sera la délicieuse capitaine Elise. Elle aura fait le lien. J'aurais tant voulu ses pieds. Pour moi, c'est la fin. J'ai pris mon pied.

Jacques.»

Surprise par ces mots, elle pensa un instant qu'il s'était enfui. Elle fouilla d'abord le rez de chaussée. Dans une énorme armoire normande, elle trouva quelques photos et une bonne dizaine de vidéos. A l'étage, la porte de la chambre était fermée. Une fois défoncée, Lise vit une scène qu'elle ne pourrait jamais oublier.

Le vieil homme était allongé sur le lit. Une balle avait fait exposer son crâne. Le pied absent de sa jambe droite trônait sur la cheminée.

Il avait pris son pied.